

Efficacité causale du normatif : l'impasse du physicalisme

Yann Allard-Tremblay*

Résumé

Il importe lorsqu'on désire justifier l'efficacité causale des faits normatifs de rendre compte de la manière dont ceux-ci peuvent être dits posséder cette efficacité causale. Ce texte vise à vérifier si Ralph Wedgwood parvient à en rendre convenablement compte dans sa plus récente formulation du problème. Une brève présentation de sa théorie est offerte. Nous montrons ensuite qu'il ne fait pas la distinction entre efficacité causale et pertinence explicative, ce qui ne lui permet pas de répondre convenablement à l'argument de l'exclusion de Jeagwon Kim. Nous soulevons finalement la possibilité de rejeter le dualisme mental/physique en tant qu'alternative de recherche pour éviter l'épiphiénoménalisme du normatif.

1 Introduction

L'argumentation concernant l'efficacité causale du normatif se formule généralement de la même manière que celle concernant l'efficacité causale des états mentaux, dans la mesure où les deux sont réalisées par une relation de survenance. L'argumentation de Ralph Wedgwood (2007 et 2006) concernant l'efficacité causale du normatif ne fait pas exception. Wedgwood vise à maintenir l'efficacité causale des faits normatifs tout en maintenant une irréductibilité ;

* Étudiant à la maîtrise en philosophie, Université de Montréal.

pour ce faire, il doit démontrer en quoi les faits normatifs sont irréductibles à leur base de survenance et en quoi ils ne sont pas causalement inertes dans le cadre d'une métaphysique physicaliste. Pour y parvenir, il discute des arguments qui font justement référence à la question de l'efficacité causale du mental. Notamment, il se doit de répondre à l'argument de l'exclusion développé par Jaegwon Kim.

Il n'est pas évident toutefois que Wedgwood parvienne à répondre convenablement à l'argument avancé par Kim. Selon Kim, son argument a deux conséquences possibles : il faut soit admettre l'inefficacité causale du fait survenant, c'est-à-dire qu'il est épiphénoménal ; soit admettre sa réductibilité. Si effectivement il s'avère que Wedgwood ne répond pas adéquatement à Kim, sa position concernant l'irréductibilité et l'efficacité causale du normatif ne sera plus tenable. La discussion de sa contre-argumentation envers Kim est ainsi primordiale pour vérifier la plausibilité de ses thèses métaphysiques. L'intuition qui guide ce texte est que Wedgwood ne fait pas la distinction entre l'efficacité causale et la pertinence explicative, cette distinction lui étant nécessaire pour discuter correctement de l'argument de Kim et y offrir une réponse satisfaisante. Par *efficacité causale*, nous entendons la relation de causalité directe entre deux événements, tandis que la *pertinence causale* réfère aux propriétés contrefactuellement nécessaires à l'effet. La *pertinence explicative* réfère, de façon minimale, à la postulation d'un fait nécessaire pour rendre compte de façon intelligible d'un phénomène et est ainsi étroitement liée à la pertinence causale. Ces distinctions seront plus clairement présentées plus loin.

L'argument à présenter demande d'abord d'expliquer la position de Wedgwood quant à l'efficacité causale du normatif et à sa non-réductibilité. Comme Wedgwood ne fait pas la distinction entre pertinence explicative et efficacité causale, on ne pourra qu'indiquer la manière dont son argumentation semble participer de la première sans nécessairement impliquer la seconde ; ainsi, nous essaierons de montrer l'importance de la pertinence explicative dans son argumentation. La position de Wedgwood exposée, il pourra être question de l'argument de Kim et de la réponse que Wedgwood lui adresse, no-

tamment en faisant référence à Stephen Yablo. En dernier lieu, une piste de solution est offerte sur la façon dont Wedgwood pourrait répondre à Kim, notamment en clarifiant la distinction entre pertinence explicative et efficacité causale et ce qui est requis afin de les obtenir.

2 L'argument de Wedgwood pour l'efficacité causale du normatif

L'objectif de notre argumentation étant de montrer en quoi Wedgwood ne répond pas convenablement à Kim du fait qu'il ne fait pas de distinction entre efficacité causale et pertinence explicative, il convient d'abord de présenter ce qu'affirme Wedgwood quant à l'efficacité causale du normatif. L'accent sera mis sur les points pertinents à l'objectif. Le premier point à présenter est la façon dont Wedgwood conçoit l'efficacité causale du normatif, c'est-à-dire par la rationalisation du raisonnement. Le second point à éclaircir est le refus de la réduction. En dernier lieu, le rôle explicatif du normatif sera plus clairement présenté.

2.1 Rationalisation du raisonnement

La première section de *The Nature of Normativity* vise à définir la sémantique de *devoir*. Pour ce faire, Wedgwood présente la sémantique du rôle conceptuel de *devoir* comme étant « $O \langle A, t \rangle (p)$ », où p doit faire partie du plan idéal de quoi faire au temps t ¹. La sémantique des rôles conceptuels est fondée sur l'idée qu'un concept se définit par le rôle qu'il joue dans la cognition d'un agent². Le rôle conceptuel de *devoir* permet d'identifier d'autres termes normatifs en

¹ WEDGWOOD, Ralph, *The Nature of Normativity*, Oxford, Oxford University Press, 2007, p. 97.

²Il convient de noter que le cadre sémantique des rôles conceptuels est une supposition théorique qui est largement controversée pour certains.

fonction de leur proximité sémantique avec le terme *devoir*. C'est précisément le cas du terme « rationnel ». La parenté sémantique entre *rationnel* et *devoir* permet à Wedgwood d'affirmer que *rationnel* est un terme essentiellement normatif³. La normativité du rationnel est ce qui assure la possibilité d'affirmer l'efficacité causale du normatif et ce en vertu du fait que Wedgwood conçoit cette efficacité causale comme ayant cours au sein du raisonnement rationnel.

Le questionnement concernant le raisonnement rationnel vise à expliquer la manière dont des états mentaux antécédents peuvent produire un nouvel état mental. Cela exclut les moments de divagations ou de réflexion aléatoire, du fait qu'il est question de la manière dont un état mental *rationalise* un état subséquent. Plus clairement, lors de réflexions aléatoires, il n'est pas nécessairement rationnel d'être dans un état mental sur la base des états précédents ; en ce sens, il n'est pas possible de parler de raisonnement rationnel. Ce que cherche Wedgwood, c'est à comprendre « en quoi consiste, exactement, le fait pour un ensemble d'états mentaux antécédents de "rationaliser" la formation d'une nouvelle croyance ou intention⁴ ».

Le raisonnement rationnel doit donc prendre la forme d'une chaîne causale entre les états mentaux, autrement il n'y aurait que succession désordonnée d'états mentaux. Les états mentaux précédents doivent être la raison pour l'agent d'être dans l'état mental actuel. La formulation qu'adopte Wedgwood met l'accent sur le rôle de rationalisation que jouent les états mentaux précédents : « Ces états mentaux antécédents doivent causer la formation de la croyance ou de l'intention précisément *en vertu de* leur rationalisation de cette croyance ou de cette intention⁵ ». Wedgwood identifie par cela la pertinence causale (qu'il ne différencie pas de l'efficacité causale), c'est-à-dire la propriété contrefactuellement indispensable à la for-

³ *Ibid.*, p. 155.

⁴ "What is it, exactly, for a set of antecedent mental states to "rationalize" the formation of a new belief or intention?" WEDGWOOD, Ralph, « The Normative Force of Reasoning » dans *Noûs*, 2006, p. 662. (Toutes les traductions sont de l'auteur.)

⁵ "These antecedent states must cause one to form that belief or intention precisely *in virtue of* their rationalizing one's forming that belief or intention." *Ibid.*, p. 670.

mation d'un état mental rationnel. Cette propriété est le fait pour l'état mental de rationaliser l'état mental subséquent.

Ainsi, la relation entre les états mentaux est pour Wedgwood précisément une relation causale. Toutefois, le travail causal est effectué par le caractère rationnel de la formation de la nouvelle croyance, « c'est précisément ce fait qui détermine l'agent à former la croyance ou l'intention en question⁶ » et donc c'est ce fait qui est causalement efficace. Comme cela a été mentionné plus tôt, le rationnel est essentiellement normatif en vertu de son rôle conceptuel. Il s'ensuit donc que le normatif est causalement efficace dans le raisonnement en ce qu'il permet la succession causale des états mentaux.

2.2 Pourquoi pas la réduction ?

Wedgwood conçoit le normatif comme étant réalisé suivant une relation de survenance. Il doit donc expliquer ce qui empêche la réduction du normatif à sa base de survenance. Pour obtenir une réduction adéquate, Wedgwood affirme qu'il faudrait donner une « définition constitutive de la propriété [normative] purement en termes propres aux propriétés et aux relations naturelles⁷ » ; par cela, il entend une définition qui ne fasse pas usage de termes faisant référence à des propriétés normatives du côté droit du biconditionnel. Or, comme Wedgwood conçoit les définitions constitutives comme étant des affirmations sur l'essence de la chose à être définie⁸, on peut déduire qu'il conçoit que la non-réductibilité sémantique implique la non-réductibilité métaphysique, au sens où il est impossible de rendre compte de l'essence du normatif en termes purement non-normatifs. Wedgwood exclut également de cette réduction les termes faisant référence à des propriétés intentionnelles. En fonction de sa

⁶ "it is precisely this fact that causes one to form the belief or intention in question" WEDGWOOD, Ralph, *The Nature of Normativity*, *op. cit.*, p. 192.

⁷ "a reductive account of a normative property would be a constitutive account of the property that can be built up purely out of terms for natural properties and relations" *Ibid.*, p. 145.

⁸ *Ibid.*, p. 140.

définition de la nature de la normativité, il affirme qu'il n'est pas possible de donner une définition soit du normatif soit de l'intentionnel sans faire référence à l'autre. Ces termes sont donc pour lui « essentiellement interdépendants⁹ ». L'intentionnel n'est donc pas métaphysiquement plus fondamental que le normatif et une réduction de l'un à l'autre n'est pas possible. Il demeurerait cependant possible de réduire les deux en même temps à des termes non-normatifs et non-intentionnels. Wedgwood affirme toutefois qu'une telle démarche n'est pas possible et, pour ce faire, il rejette S5¹⁰. Supposons que l'auteur ait raison de rejeter ce système de logique modale, pour les besoins de l'argumentation, mais convenons que cela reste sujet à débat, mais dépasse largement le cadre de notre argumentation.

Toutefois, ces raisons de refuser la réduction ne peuvent pas prémunir Wedgwood contre l'argument de Kim, du fait que celui-ci a parmi ses prémisses la non-réductibilité du mental. Ainsi, si Wedgwood veut maintenir la non-réduction du normatif, il devra le faire en vertu d'autres raisons que celles ci-haut mentionnées, car elles ne sont pas suffisantes en soi pour répondre à l'argument de l'exclusion de Kim. Ces raisons seront présentées en temps opportun. Toutefois, il suffit de garder à l'esprit que la non-réduction assure au normatif un statut ontologique particulier.

Une motivation supplémentaire pour la réduction à laquelle Wedgwood doit répondre est celle du physicalisme. Selon cette conception, seuls les faits physiques possèdent une véritable efficacité causale. L'attribution d'un statut ontologique particulier au normatif ne semble donc pas cohérente avec le physicalisme propre à la science contemporaine (ce que l'on peut également associer au naturalisme). Toutefois, Wedgwood affirme que l'efficacité causale du normatif est restreinte au domaine du mental et, en ce sens, cela ne devrait pas causer de problème au naturalisme¹¹.

⁹ *Ibid.*, p. 175.

¹⁰ *Cf. ibid.*, chapitre 9.

¹¹ *Ibid.*, p. 197.

2.3 L'importance du rôle explicatif du normatif pour son attribution d'efficacité causale

Il est important de comprendre ce qu'entend Wedgwood lorsqu'il affirme qu'un état mental est causalement responsable de la formation d'un nouvel état mental en vertu du fait qu'il *rationalise* le nouvel état mental. Pour rationaliser le nouvel état mental, les états précédents doivent être une raison pour l'agent. Ainsi, comme l'affirme Wedgwood, « il faut que ce soit *intelligible* qu'ils aient pu représenter la raison de l'agent pour former cette croyance ou cette intention¹² ». Ainsi, il est possible d'identifier un cas de raisonnement rationnel (où l'efficacité causale du normatif se manifeste) dans la mesure où la succession des états mentaux est rationnellement intelligible. On voit donc le rôle primordial que tient la pertinence explicative dans l'identification de l'efficacité causale. C'est uniquement en vertu du fait que la succession des états mentaux est rationnellement intelligible que le normatif est causalement efficace. Dans un cas où la succession des états mentaux est inintelligible, on ne peut pas identifier d'efficacité causale du normatif.

L'identification de l'efficacité causale ne peut cependant pas prendre la forme de conditions nécessaires et suffisantes, du fait que Wedgwood indique qu'elle se manifeste par une disposition de l'agent qui peut être empêchée de se manifester¹³. Face à une telle situation, l'identification de l'efficacité causale doit prendre la forme d'une analyse contrefactuelle, dont voici une formulation :

Si c et e sont des événements, et F est une propriété, alors le fait que c soit F est causalement pertinent à e (ou l'occurrence de e) ssi

(1) c cause e

(2) c est F

¹² "so that it is *intelligible* that they could represent one's reason for forming that belief or intention. As I shall put it, these antecedent mental states must "*rationalize*" one's forming that belief or intention." WEDGWOOD, Ralph, « The Normative Force of Reasoning », *op. cit.*, p. 662.

¹³ WEDGWOOD, Ralph, *The Nature of Normativity*, *op. cit.*, p. 188.

(3) Si ce n'était pas le cas que c est F , alors ce ne serait pas le cas que e se produit

(4) Que c soit F et que e se produise sont métaphysiquement et logiquement indépendants.¹⁴

Cette analyse contrefactuelle permet d'identifier ce qui est causalement pertinent (le « *en vertu* » de la définition de Wedgwood) pour expliquer le raisonnement rationnel. Cette formulation particulière de l'analyse contrefactuelle n'implique pas l'efficacité causale de la propriété causalement pertinente en vertu de (1). Toutefois, (2) et (3) permettent de comprendre le processus d'identification de la pertinence causale, à laquelle Wedgwood attribue l'efficacité causale. L'approche de Wedgwood affirme donc que le rationnel est normatif, non-réductible, et qu'il est causalement efficace en vertu du fait qu'il rationalise la succession des états mentaux. Toutefois, cette argumentation pour l'efficacité causale n'est pas apte à résister à l'argument de Kim.

3 Arguments épistémiques et arguments métaphysiques

La position de Wedgwood ayant été présentée, il est possible d'aborder l'aspect critique de notre argumentation. Les implications ontologiques quant à la nature du normatif selon la position de Wedgwood seront d'abord présentées. L'argument de l'exclusion de Kim permettra ensuite de voir la manière dont l'approche de Wedgwood est inadéquate. En dernier lieu, nous présenterons la réplique de Wedgwood et en quoi elle n'est pas suffisante pour répondre à Kim.

¹⁴“If c and e are events, and F is a property, then c 's being F is causally relevant to e (or e 's occurrence) iff

(1) c causes e .

(2) c is F .

(3) If it were not the case that c is F , then it would not be the case that e occurs.

(4) That c is F and that e occurs are metaphysically and logically independent.”
(BRAUN, David, « Causally Relevant Properties » dans *Philosophical Perspectives*, 1995, p. 6).

3.1 *Pertinence explicative et statut ontologique*

Il y a un pas entre l'affirmation de la pertinence explicative d'un fait et l'attribution d'un statut ontologique particulier dû à sa pertinence explicative. Toutefois, ce pas est facilement franchi en science tout comme en philosophie. Harman (rapporté par Majors¹⁵ et Miller¹⁶) discute la manière dont le proton est observé indirectement par la traînée qu'il laisse dans un nuage de vapeur. D'autres exemples peuvent facilement venir à l'esprit, comme les trous noirs observés par la déformation de la trajectoire de la lumière. Aucun de ces faits n'est observé directement ; toutefois, leur pertinence explicative pousse à leur reconnaître un statut ontologique. L'approche se transpose à la philosophie : les faits normatifs peuvent se voir reconnaître un statut ontologique dans la mesure où ils contribuent à l'explication des phénomènes. Majors discute du fait que l'injustice sociale pourrait permettre d'expliquer des cas de révoltes dans la mesure où aucune des bases de survenance ne permet de remplir l'analyse contrefactuelle, et ce, en vertu de la multiréalisabilité¹⁷. Nous reviendrons toutefois sur ces affirmations plus tard, mais convenons tout simplement que l'attribution d'un statut ontologique dû à une pertinence explicative n'est pas une pratique inusitée. La règle d'application en est généralement ce que rapporte Koons : « nous sommes justifiés de postuler l'existence d'une entité si elle est requise dans le cadre de la meilleure explication d'un phénomène accepté¹⁸. »

L'approche de Wedgwood est, pour sa part, moins exigeante du fait qu'elle ne requiert pas que les faits normatifs figurent dans la *meilleure* explication, mais uniquement dans une explication correcte¹⁹. Ainsi, il suffit pour Wedgwood afin de justifier l'attribution

¹⁵ MAJORS, Brad, « Moral Explanation » dans *Philosophy Compass*, 2007, p. 3.

¹⁶ MILLER, Alexander, *An Introduction to Contemporary Metaethics*. Cambridge, Polity, 2003, p. 146.

¹⁷ MAJORS, Brad, « Moral Explanation », *op. cit.*, p. 9-10.

¹⁸ "we are justified in positing the existence of an entity if this entity is invoked in the best explanation of some accepted phenomenon" KOONS, Jeremy Randel, « Do Normative Facts Need to Explain » dans *Pacific Philosophical Quarterly*, 2000, p. 248.

¹⁹ WEDGWOOD, Ralph, *The Nature of Normativity*, *op. cit.*, p. 196.

d'un statut ontologique au normatif que celui-ci figure dans une explication (non-réductible) correcte d'un phénomène : il affirme qu'un fait, pour être causalement efficace, ne doit que causer quelque chose, « c'est-à-dire, ce fait doit figurer en tant qu'*explanans* dans une explication causale correcte²⁰ ». Toutefois, du fait que Wedgwood refuse la réduction, il s'ensuit que les faits normatifs causalement efficaces « devront être mentionnés *tels quels*²¹ » dans l'explication. On comprend dès lors que l'attribution d'un statut ontologique particulier aux faits normatifs chez Wedgwood est justifiée par leur rôle explicatif et leur irréductibilité.

Il convient toutefois de soulever quelques objections à l'égard de cette conception qui voit dans la pertinence explicative une source d'efficacité causale. D'une part, il ne va pas de soi que le simple fait de figurer dans la meilleure explication d'un phénomène puisse démontrer quoi que ce soit sur le statut ontologique d'un fait. Si un tel lien existe, il n'est en aucun cas nécessaire. Comme l'affirme bien Walter, le fait de contenir du phlogiston n'a jamais été causalement responsable de quoi que ce soit, mais fut déjà considéré comme la meilleure explication²². Alors, que dire de l'affirmation de Wedgwood selon laquelle il suffit de figurer dans une *bonne* explication et non pas dans la meilleure afin d'être causalement efficace ? Il n'est pas suffisant de figurer dans une explication pour obtenir un statut ontologique, spécialement en ce qui concerne les faits normatifs non-observables. Il faut rendre compte de ce statut d'une manière davantage métaphysique qu'épistémologique. Autrement, la méthode d'identification manquerait de fiabilité. Les tenants de cette méthode rétorqueront que l'analyse contrefactuelle devrait permettre de résoudre les ambiguïtés.

²⁰ “there need be no more to a fact's being “causally efficacious” than that the fact causes something—that is, the fact appears as an *explanans* in a correct causal explanation.” WEDGWOOD, Ralph, « The Normative Force of Reasoning », *op. cit.*, p. 684.

²¹ WEDGWOOD, Ralph, *The Nature of Normativity*, *op. cit.*, p. 198.

²² WALTER, Sven, « The Epistemological Approach to Mental Causation » dans *Erkenntnis*, 2007, p. 278.

C'est, d'autre part, notre deuxième bémol quant à l'approche ci-haut expliquée. L'analyse contrefactuelle n'est pas capable d'identifier les propriétés réellement causalement pertinentes au sens où Wedgwood le voudrait, c'est-à-dire impliquant l'efficacité causale. Ce genre d'analyse permet d'attribuer à toutes les lois de la nature un rôle de pertinence causale, mais également, comme le rapporte Braun, aux propriétés négatives, comme celle de « ne-pas-être-près-d'un-mur-anti-bruit » dans le cas d'un verre fracassé par le chant d'une cantatrice²³. Ainsi, l'analyse contrefactuelle n'identifie pas correctement les propriétés auxquelles on voudrait attribuer l'efficacité causale. Majors conclut qu'il n'y a pas de manière de restreindre l'analyse contrefactuelle afin de lui permettre d'identifier les faits réellement causalement efficaces, mais que ce fait a été ignoré depuis que Sturgeon en a fait la remarque²⁴. En ce sens, il nous semble délicat d'attribuer un statut ontologique aux faits normatifs sur la base de leur valeur explicative et de leur pertinence causale révélée par l'analyse contrefactuelle. Il n'y a sans doute pas identité entre efficacité causale et pertinence causale et Wedgwood devrait faire plus attention à cette distinction que rapportent Jackson et Pettit : « Tous les cas où une instance de F est causalement efficace par rapport à une instance de G sont des cas de pertinence causale, mais certains cas où une instance de F est causalement pertinente pour une instance de G sont des cas sans efficacité [causale]²⁵. » On comprend dès lors que l'analyse contrefactuelle ne permet pas d'attribuer invariablement une efficacité causale.

Si Wedgwood maintient qu'il suffit qu'un fait figure dans une explication causale correcte afin de lui attribuer l'efficacité causale²⁶,

²³BRAUN, David, « Causally Relevant Properties », *op. cit.*, p. 9.

²⁴MAJORS, Brad, « Moral Explanation », *op. cit.*, p. 7.

²⁵ «Every case where an instance of F is causally efficacious with respect to an instance of G is a case of causal relevance, but some cases where an instance of F is causally relevant to an instance of G are cases of relevance without efficacy» JACKSON, Frank et Philip PETTIT, « Causation in the Philosophy of Mind » dans *Philosophy and Phenomenological Research*, 1990, p. 209.

²⁶Voir ci-haut, la citation de Wedgwood à la note 20. (WEDGWOOD, Ralph, « The Normative Force of Reasoning », *op. cit.*, p. 684.)

on devra reconnaître que son approche offre une primauté à la pertinence explicative sur l'efficacité causale. Par là, nous entendons que la pertinence explicative serait une condition suffisante de l'efficacité causale. Cette manière de concevoir les choses, qui semble être celle de Wedgwood, se rapproche de ce qu'affirme Walter : « nous devons seulement cesser d'attribuer trop de poids aux arguments métaphysiques de salon et plutôt baser notre confiance en l'efficacité causale du mental sur nos pratiques explicatives²⁷ ». De même, cette conception de la primauté de la valeur épistémique de l'attribution d'efficacité causale au mental est partagée par d'autres auteurs ; Walter²⁸ se réfère notamment à Lynn Rudder Baker. Sans affirmer que Wedgwood participe pleinement de cette conception *épistémique* de l'efficacité causale, il convient toutefois de remarquer sa proche parenté. Ce qui pourrait faire douter de la pleine participation de Wedgwood à cette conception est sa croyance en la « nature essentielle et éternelle des propriétés normatives et mentales²⁹ », ce qui semble être indépendant de leur rôle explicatif. Or, il affirme également que l'intelligence leur est directement sensible et ceci rappelle leur rôle essentiel de rationalisation du raisonnement. Leur nature essentielle n'est ainsi pas indépendante de leur rôle explicatif dans le raisonnement.

4 La survenance et l'argument de Kim

Quoique Wedgwood croit en la nature essentielle et éternelle du normatif, il affirme également que le normatif survient sur les propriétés non-normatives. Il affirme une survenance forte : « pour toute propriété normative A, nécessairement, pour tout objet x, si x est

²⁷ “we only have to stop lending too much weight to metaphysical armchair arguments and instead base our confidence in our mind’s causal effectiveness on our explanatory practice.” WALTER, Sven, « The Epistemological Approach to Mental Causation », *op. cit.*, p. 274.

²⁸ *Ibid.*, p. 276.

²⁹ “the necessary an eternal nature of the normative and mental properties” WEDGWOOD, Ralph, *The Nature of Normativity*, *op. cit.*, p. 198.

A, alors, pour une propriété non-normative B, x est B, et, nécessairement, pour tout objet y, si y est B, alors y est également A³⁰. » Ainsi, tout fait normatif survient sur une base non-normative. Cependant, Wedgwood affirme également que le pouvoir causal du normatif survient sur le pouvoir causal physique : « ces relations causales entre faits normatifs et mentaux sont elles-mêmes *réalisées dans* les relations causales physiques entre les réalisations physiques de ces faits³¹. » L'argument de Kim porte précisément sur l'impossibilité pour un fait mental (ou normatif) survenant d'être réellement causalement efficace.

L'argument de l'exclusion de Kim s'applique à la position de Wedgwood dans la mesure où celui-ci admet la survenance et l'irréductibilité. Pour Kim, ces deux faits réunis impliquent que les faits survenants sont causalement inertes³². L'argument de Kim repose sur quatre prémisses : « (a) la causalité physique close, (b) l'exclusion causale, (c) la survenance esprit-corps et (d) le dualisme mental / physique – la conception que les propriétés mentales sont irréductibles aux propriétés physiques³³. » La prémisse de clôture (a) se définit comme suit : « Si un événement physique a une cause qui se pro-

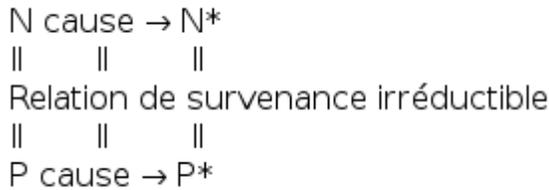
³⁰ "For every normative property A, necessarily, for every object x, if x has A, then, for some non-normative property B, x has B, and, necessarily, for every object y, if y has B, then y also has A." WEDGWOOD, Ralph, *The Nature of Normativity*, op. cit., p. 149. Pour Wedgwood, l'opérateur de nécessité indique une relation métaphysique entre les faits non-normatifs et normatifs. Une survenance faible ne pourrait pas établir une telle relation métaphysique étant donné l'extension plus restreinte de la relation de survenance sur l'ensemble des mondes possibles ; c'est-à-dire que pour la survenance faible tout fait ayant la propriété non-normative X doit, pour un même monde possible, avoir la propriété normative survenante Y, tandis que pour la survenance forte, tout fait ayant la propriété non-normative X doit, pour tous les mondes possibles, avoir la propriété normative survenante Y.

³¹ "these causal relations between normative and mental facts are themselves *realized in* physical causal relations between the physical realizations of those facts" *Ibid.*, p. 197.

³²KIM, Jaegwon, « Blocking Causal Drainage and Other Maintenance Chores with Mental Causation » dans *Philosophy and Phenomenological Research*, Juillet 2003, p. 152.

³³ "(a) physical causal closure, (b) causal exclusion, (c) mind-body supervenience and (d) mental/physical property dualism-the view that mental properties are irre-

duit à t , alors il y a une cause physique qui se produit à t ³⁴ » et celle d'exclusion (b), qui a donné son nom à l'argument, ainsi : « aucun événement ne peut avoir plus d'une cause suffisante se produisant en même temps – à moins que ce soit un cas réel de surdétermination causale³⁵ ». Nommons le fait normatif survenant « N » et le fait non-normatif subvenant « P ». Dans un cas de raisonnement rationnel, Wedgwood affirme que N cause N*, or comme l'état mental change, la base de survenance change également, d'où P*. Il affirme aussi que cette relation causale survient sur la relation causale physique. Sous forme de graphique, nous aurions :



Ce qu'affirme Kim, c'est que P sera toujours la cause suffisante de P* et que P* est suffisant pour la réalisation de N* en vertu de la relation de survenance (cf. la survenance forte telle que définie par Wedgwood). En ce sens, la relation causale entre N et N* n'est pas réellement efficace dans la mesure où elle n'est pas suffisante. Pour être réellement causalement efficace, N devrait causer P* du fait que P* est suffisant pour réaliser N*. Si N devait uniquement causer N*, alors P serait la cause de P* et il y aurait deux causes suffisantes de N*, ce qui est contradictoire par la prémisse d'exclusion. N doit

ducible to physical properties" KIM, cité par MACDONALD, Graham, « Emergence and Causal Powers » dans *Erkenntnis*, 2007, p. 239.

³⁴ "[Closure] If a physical event has a cause that occurs at t , it has a physical cause that occurs at t ." KIM, Jeagwon, « Blocking Causal Drainage and Other Maintenance Chores with Mental Causation », *op. cit.*, p. 158.

³⁵ "[Exclusion] No single event can have more than one sufficient cause occurring at any given time—unless it is a genuine case of causal overdetermination." *Ibid.*, p. 157.

donc être la cause de P*. Or, la relation causale entre N et P* est toujours « exclue [en vertu de la prémisse de clôture] par la cause physique P. C'est-à-dire, P, pas [N], est la cause de P*³⁶. » La réponse traditionnelle à cet argument est généralement la multiréalisation, comme Majors l'affirmait à propos de l'injustice sociale et de la révolte. Toutefois, l'argument de Kim n'est pas sujet à cette réplique. Dès que la survenance est présente, il suffit d'affirmer « que dès que [N] se prétend cause de P*, alors il y a une propriété physique [P quelconque] qui attend de réclamer au moins le même statut causal³⁷. » De plus, que Wedgwood affirme que la relation causale entre N et N* est réalisée dans la relation causale entre P et P* ne veut absolument rien dire pour Kim, puisqu'il faudrait selon lui montrer en quoi ces relations causales survenantes agissent en addition aux relations causales subvenantes³⁸. De simplement affirmer que la relation causale normative survient sur une relation causale physique n'explique pas en quoi le normatif est réellement causalement efficace du fait que tout le véritable travail causal suffisant est effectué par la propriété physique subvenante qui exclut le travail causal du normatif. L'argument de Kim nous pousse donc effectivement à admettre l'impotence des faits normatifs survenants.

En résumé, si Wedgwood veut maintenir sa position, il doit dès lors nier une des quatre prémisses. Kim vise en fait par son argument à nous faire rejeter la prémisse (d) afin de réduire le mental au physique, or Wedgwood s'y refuse en se basant sur Yablo.

4.1 *Wedgwood mise sur Yablo*

La réponse de Wedgwood à Kim consiste à utiliser la notion de pertinence causale sans la nommer ainsi. Wedgwood discute plutôt de la proportionnalité de l'effet à l'égard de la cause en se basant sur

³⁶ "The putative mental cause, M, is excluded by the physical cause, P. That is, P, not M, is a cause of P*." *Ibid.*, p. 158.

³⁷ "whenever M claims to be a cause of P*, there is some physical property waiting to claim at least an equal causal status." *Ibid.*, p. 161.

³⁸*Ibid.*, p. 165.

les arguments de Stephen Yablo³⁹. Il affirme que « l'état physique P1 ne contient pas seulement l'état mental M1, mais de nombreux autres éléments qui ne sont pas nécessaires à la causation du nouvel état mental M2⁴⁰ ». Ainsi, pour Wedgwood, le fait que M1 soit proportionnel à l'effet M2 lui confère une suffisance causale. Or, cette identification de M1 en tant qu'élément pertinent au sein de P1 pour causer M2 est liée à l'analyse contrefactuelle dans la mesure où on vise à identifier la propriété de P1 qui est causalement pertinente à la réalisation de M2. L'identification de la propriété causalement pertinente n'implique pas que cette propriété en tant que telle possède une quelconque efficacité causale, comme nous l'avons mentionné précédemment. Wedgwood veut contourner l'argument de Kim sans y répondre.

Wedgwood poursuit en introduisant les notions *effect-driven* et *world-driven*, toujours en se basant sur Yablo. La cause *effect-driven* est en fait la propriété causalement pertinente dans la mesure où elle contient le minimum nécessaire pour faire advenir l'effet. La cause *world-driven* contient davantage⁴¹. En se référant à ce que nous avons dit précédemment, M1 serait la cause *effect-driven* et P1 serait la cause *world-driven*. Cette distinction laisse croire que le rejet de la réduction de M1 à P1 serait motivé par la peur de perdre une précision explicative, car P1 contient davantage que M1. Majors mentionne que Sturgeon et d'autres affirment qu'on perd effectivement quelque chose en se référant à la base subvenante lors d'une explication⁴². Toutefois, le réel rôle causal est tout de même effectué par P1 en fonction de l'argument de Kim. La réponse de Wedgwood ne répond pas à Kim et ne fait qu'affirmer que la pertinence causale est suffisante à l'efficacité causale.

³⁹Wedgwood se base sur trois articles de Yablo : « Mental Causation » dans *Philosophical Review*, 1992, n. 101, p. 245-280 ; « Cause and Essence » dans *Synthese*. 1992, n. 93, p. 403-449 ; « Wide Causation » dans *Noûs*, 1997, p. 251-281.

⁴⁰ “the physical state P1 contains not only the mental state M1 but numerous other elements as well that are quite unnecessary to causing the new mental state M2.” WEDGWOOD, Ralph, « The Normative Force of Reasoning », *op. cit.*, p. 679.

⁴¹ WEDGWOOD, Ralph, *The Nature of Normativity*, *op. cit.*, p. 195.

⁴² MAJORS, *op. cit.*, p. 9.

Si Wedgwood veut éviter l'épiphénoménalisme du normatif, il devrait faire la distinction entre pertinence explicative et efficacité causale. De même, il ne devrait pas faire de la pertinence causale une condition suffisante de l'efficacité causale, comme Frank Jackson et Philip Pettit le suggèrent⁴³. « La *causalité* morale, en tant qu'opposée à la simple *explication* morale, a reçu de façon désarmante peu de discussion. Je crois qu'il est cruciallement important d'être clair sur le point de savoir si [...] les propriétés morales sont réellement causalement efficaces ou simplement causalement (ou explicativement) pertinentes.⁴⁴ » En ne faisant pas la distinction, Wedgwood base son argumentation sur la pertinence explicative du normatif et considère cela comme suffisant pour impliquer son efficacité causale, ce qui participe clairement de ce nous avons nommé la primauté de l'épistémologie sur la métaphysique, dont un des tenants était que « (1) l'efficacité causale peut être réduite à la pertinence explicative⁴⁵ ». Or, Kim ne nie pas la pertinence explicative, mais bien l'efficacité causale. En ce sens, Wedgwood ne nie aucune des prémisses de Kim et son argument est toujours valide. Ce n'est pas en montrant que le maintien du rôle causal des propriétés normatives assure une proportionnalité avec les effets (dans le sens où cela permet de mieux expliquer) qu'on comprendra la relation métaphysique de causalité de l'un à l'autre. Wedgwood doit expliquer l'efficacité causale autrement qu'uniquement en termes de pertinence explicative, autrement, on ne voit pas pourquoi le normatif ne serait pas qu'épiphénoménal et impotent en vertu des arguments présentés.

⁴³ JACKSON, Frank et Philip PETTIT, *op. cit.*, p. 209.

⁴⁴ "The issue of moral *causation*, as opposed merely to moral *explanation*, has received disappointingly little discussion. I think it is crucially important to be clear whether [...] moral properties are actually causally efficacious, or merely causally (or explanatorily) relevant." MAJORS, *op. cit.*, p. 8.

⁴⁵ "(1) Causal efficacy can be reduced to explanatory relevance." WALTER, *op. cit.*, p. 277.

5 Réduction ou anti-naturalisme

Wedgwood doit donc trouver le moyen d'empêcher l'argument de Kim de rendre les faits normatifs impotents. Notre intention est de clarifier la manière dont Wedgwood pourrait s'y prendre. Pour ce faire, nous allons clarifier les notions d'efficacité causale et de pertinence causale et explicative afin d'identifier le type de relation que l'explication de Wedgwood doit montrer. Ensuite, nous allons discuter de la prémisse de Kim que Wedgwood pourrait nier afin de sauver son projet.

5.1 *Efficacité causale, pertinence causale et statut ontologique*

La définition de ce en quoi consiste le fait pour une propriété d'être soit causalement efficace soit causalement pertinente est nécessaire afin d'identifier ce qui est requis des faits normatifs pour leur attribuer réellement leur efficacité causale. « La propriété d'être causalement pertinent est ce en vertu de quoi une cause produit son effet⁴⁶. » La pertinence causale est une propriété identifiable par une analyse contrefactuelle. Cependant, toute relation de surveillance peut également produire des dépendances contrefactuelles⁴⁷, d'où la possibilité d'identifier des propriétés normatives comme causalement pertinentes. Toutefois, et nous l'avons déjà remarqué, la pertinence causale n'implique pas de statut ontologique, car cette propriété n'a pas à être agissante pour être pertinente. Prenons pour exemple les dispositions ; nous pourrions considérer les vertus comme des dispositions normatives⁴⁸. Les dispositions peuvent permettre d'expliquer la manière dont un effet s'est produit sans toutefois re-

⁴⁶ "The causally relevant properties of a cause are those in virtue of which it causes its effect." BRAUN, *op. cit.*, p. 1.

⁴⁷ KIM, « Blocking Causal Drainage and Other Maintenance Chores with Mental Causation », *op. cit.*, p. 159.

⁴⁸ Cf. CUNEO, Terence, « Moral Facts as Configuring Causes » dans *Pacific Philosophical Quarterly*, 2006, p. 141-162.

quérir un statut ontologique particulier. Vicente discute de ce sujet et fait remarquer qu'il est « vrai que lorsqu'on utilise un prédicat dispositionnel, ce que nous exprimons est une analyse de second ordre [...], il n'y a pas de raison pourquoi ce fait devrait impliquer un quelconque poids ontologique⁴⁹. » Pour cet auteur, il suffit que l'effet expliqué par la disposition soit causé par un des faits subvenants qui réalisent la disposition⁵⁰. En ce sens, Vicente maintient la distinction entre pertinence causale et efficacité causale.

L'efficacité causale pour sa part doit être comprise comme étant la causalité en tant que telle. En ce sens, elle « implique une influence causale locale physique : persistance et/ou interaction entre des objets⁵¹ ». Ou pour le dire autrement, un fait est causalement efficace s'il « intervient causalement, contrevient, modifie, empêche, prévient, maintient, déclenche, structure et ainsi de suite⁵² ». L'efficacité causale est une forme de transfert d'un fait-cause à un fait-effet. Il faut donc qu'il y ait une véritable interaction entre les deux faits pour qu'il puisse y avoir efficacité causale. Elle doit être comprise comme l'action directe de la cause sur l'effet. Or, dans le cadre d'un monde physique, on ne comprend pas comment un fait non-physique, mental ou normatif, pourrait avoir une interaction (par exemple, un transfert d'énergie) avec un fait physique. Il s'ensuit que l'efficacité causale doit être circonscrite à un type d'entité à la fois : mental-mental, physique-physique, ce que fait Wedgwood. Or, la survenance vient rattacher ces deux types d'entités et assure l'efficacité de l'argument de Kim.

⁴⁹ “be true that when we make use of a dispositional predicate what we are expressing is what the second-order analysis tells us, there is no reason why this fact should carry any weight in ontology.” VICENTE, A., « How Dispositions Can Be Causally Relevant » dans *Erkenntnis*, 2002 p. 334.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 331.

⁵¹ “(3) Causation involves local physical causal influence: persistence of and/or interaction among objects;” DE MULJNCK, Wim, « Causation by Relation Properties » dans *Grazer Philosophische Studien*, 2002, p. 128.

⁵² “as it causally intervenes, contravenes, modifies, inhibits, prevents, sustains, triggers, structures, and so forth.” CUNEO, *op. cit.*, p. 143.

5.2 Matérialisme et Organicisme

Si Wedgwood désire répondre à Kim tout en maintenant l'irréductibilité du normatif, son efficacité causale et la survenance forte, il doit montrer en quoi le normatif possède une véritable efficacité causale. C'est-à-dire qu'il doit montrer en quoi le normatif peut agir indépendamment de sa base subvenante. Or, ceci reviendrait à nier la prémisse de clôture. Il existe également d'autres options au sein de la littérature ; notamment, certains, comme Karen Bennett⁵³ rejettent la prémisse (b) de l'exclusion et admettent la possibilité de plusieurs causes suffisantes non-identiques sans surdétermination. Toutefois, nous aimerions porter notre attention sur le rejet de la prémisse « (d) le dualisme mental/physique – la conception que les propriétés mentales sont irréductibles aux propriétés physiques » qui, à son fondement, est justifiée par ce qu'on pourrait nommer un truisme philosophique (traduisant ainsi l'expression *philosophical platitude*), sur lequel nous reviendrons dans un instant. Il semble que Wedgwood pourrait la rejeter sans toutefois devoir s'en remettre à une réductibilité du normatif au physique comme l'affirme Kim.

Le rejet de (d) est craint en vertu d'un puissant présupposé métaphysique, celui du physicalisme qui nous pousserait à réduire le mental au physique. Wedgwood le définit ainsi : « le naturalisme implique que les vérités causales fondamentales du monde sont les vérités solides de la physique⁵⁴. » Ce présupposé est également présent dans les sciences et consiste à considérer l'univers comme étant uniquement composé des interactions entre la matière et l'énergie⁵⁵. Or, il est évident qu'un tel présupposé exclut la causalité du normatif

⁵³ BENNETT, Karren, « Why the exclusion problem seems intractable and how, just maybe, to tract it » dans *Noûs*, 2003, vol. 37, No.3, p. 471-497 et « Exclusion Again » dans HOHWY, Jakob et Jesper KALLESTRUP (dir.), *Being Reduced; New Essays on Reduction, Explanation, and Causation*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

⁵⁴ « Surely naturalism implies that the basic causal truths about the world are the hard truths of physics, among which such teleological explanations are now believed to have no place at all » WEDGWOOD, Ralph, *The Nature of Normativity*, *op. cit.*, p. 197.

⁵⁵ GILBERT, Scott F. et Sahotra SARKAR, « Embracing Complexity: Organicism for the 21st Century » dans *Developmental Dynamics*, 2000, p. 1.

dans la mesure où le physique et le normatif ne sont pas de la même « substance ». Ainsi, le véritable problème de Wedgwood semble être de devoir inscrire la causalité du normatif dans le cadre d'une métaphysique dont les unités fondamentales sont celles du monde matériel (et c'est ce que nous nommons le truisme philosophique dans la mesure où ce présupposé métaphysique est largement accepté tout en n'étant que très rarement remis en question). Wedgwood croit pouvoir résoudre le problème en niant que la réduction soit possible en rejetant S5. Or, l'argument de Kim est logique ; il suffit d'affirmer qu'il y a toujours une base subvenante causalement suffisante (sans avoir besoin d'identifier cette base comme Wedgwood voudrait qu'il soit nécessaire par le rejet de S5) pour nier l'efficacité causale du normatif.

Il serait toutefois également possible de s'inspirer de systèmes métaphysiques dont les unités fondamentales ne sont pas celles du monde physique et qui laissent place à d'autres entités. En s'inspirant de la métaphysique d'Alfred North Whitehead, l'organicisme, il serait possible de questionner ce fondement matériel de la métaphysique, remettant ainsi en cause ce qui justifie (d). Ce que vise la métaphysique de Whitehead, c'est d'unifier le mental et le physique en ramenant, en quelque sorte, le physique au niveau du mental : « on doit théoriser le fait que ces capacités "mentales" [...] sont présentes même dans les types les plus fondamentaux d'une occasion d'expérience⁵⁶ » ; par là, on entend que le mental et le physique sont de même nature et que cette nature est cohérente avec la causalité mentale. Autrement dit, cette métaphysique nie le dualisme de (d) en inscrivant le physique dans le mental sans pour autant rendre le physique épiphénoménal. L'efficacité causale d'objet éternel (comme le normatif selon Wedgwood) est inhérent à l'organicisme. En ce sens, quoique ce système ne soit pas proprement analytique, Wedgwood pourrait certainement en tirer des indices quant à la manière d'assurer une réelle efficacité causale pour le normatif. Il est évident

⁵⁶ "We must theorize that these "mental" capacities [...] are present in even the lowest type of an occasion of experience." HOSINSKI, Thomas E., *Stubborn Fact and Creative Advance*, Lanham (USA), Rowman & Littlefield Publishers, 1993, p. 94.

qu'il s'agit d'une supposition théorique hautement spéculative et qui va à l'encontre d'un bon nombre de supposés largement acceptés. Toutefois, notre intention est uniquement de soulever une possibilité de recherche qui peut être trop facilement écartée par le truisme du dualisme mental/physique. Il n'est certes pas bon en philosophie d'offrir un statut intangible à une prémisse.

6 Conclusion

Notre intention était de démontrer l'incapacité de Wedgwood à répondre à l'argument de l'exclusion de Kim. Pour ce faire, nous avons dû rappeler les éléments importants de ce que développe Wedgwood quant à l'efficacité causale du normatif. Ces faits sont ceux de la normativité du rationnel et de son irréductibilité et du fait que l'efficacité causale du normatif se manifeste dans le cadre du raisonnement rationnel. Nous avons ensuite présenté l'importance de la pertinence explicative dans l'argumentation de Wedgwood.

Une fois ces fait rappelés, il était possible de présenter le fait que les capacités épistémiques du normatif l'emportent, dans l'argumentation de Wedgwood, sur les préoccupations métaphysiques. Ceci permet de comprendre son incapacité à répondre à l'argument de Kim et la manière dont il le contourne en réitérant sa position en misant sur la pertinence explicative du normatif. L'argument de Kim était ensuite présenté : nous avons mis l'accent sur le fait que le normatif doit être la cause de la base subvenante de l'effet afin d'être réellement causalement pertinent, ce qui par l'exclusion est impossible.

Nous avons ensuite exposé ce que devait effectuer le normatif pour être réellement causalement efficace, c'est-à-dire être en interaction avec la base subvenante. Toutefois, nous avons indiqué que cela n'était pas possible dans le cadre d'une métaphysique dualiste ou physique. Nous avons suggéré de s'inspirer de la métaphysique de l'organicisme afin de comprendre la manière dont on pourrait concevoir le fondement métaphysique du monde afin d'assurer l'efficacité

causale d'objets métaphysiques non-matériels comme le normatif. Ainsi, si Wedgwood désire éviter l'épiphénoménalisme du normatif, il doit expliquer en quoi il exerce métaphysiquement une réelle efficacité causale et ceci passe possiblement par le rejet du physicalisme en tant que présupposé métaphysique. Or, ce n'est possiblement pas un prix qu'il est prêt à payer.

BIBLIOGRAPHIE

- BENNETT, Karen, « Why the exclusion problem seems intractable and how, just maybe, to tract it » dans *Noûs*, 2003, vol. 37, No. 3, p. 471-497.
- BENNETT, Karen, « Exclusion Again » dans HOHWY, Jakob et Jesper Kallestrup (dir.), *Being Reduced ; New Essays on Reduction, Explanation, and Causation*, Oxford, Oxford University Press, 2008.
- BRAUN, David, « Causally Relevant Properties » dans *Philosophical Perspectives*, 1995, p. 447-475.
- CUNEO, Terence, « Moral Facts as Configuring Causes » dans *Pacific Philosophical Quarterly*, 2006, p. 141-162.
- DE MUIJNCK, Wim, « Causation by Relation Properties » dans *Grazer Philosophische Studien*, 2002, p. 123-137.
- JACKSON, Frank et Philip Pettit, « Causation in the Philosophy of Mind » dans *Philosophy and Phenomenological Research*, 1990, p. 195-214.
- JACKSON, Frank et Philip Pettit, « Program Explanation. » dans *Analysis*, 1990, no. 50, p. 107-117.
- HOSINSKI, Thomas E., *Stubborn Fact and Creative Advance*, Lanham (USA), Rowman & Littlefield Publishers, 1993.
- KIM, Jeagwon, « Blocking Causal Drainage and Other Maintenance Chores with Mental Causation » dans *Philosophy and Phenomenological Research*, Juillet 2003, p. 151-176.
- KOONS, Jeremy Randel, « Do Normative Facts Need to Explain » dans *Pacific Philosophical Quarterly*, 2000, p. 246-272.
- MACDONALD, Graham, « Emergence and Causal Powers » dans *Erkenntnis*, 2007, p. 239-253.

- MAJORS, Brad, « Moral Explanation » dans *Philosophy Compass*, 2007, p. 1-15.
- MILLER, Alexander, *An Introduction to Contemporary Metaethics*, Cambridge, Polity, 2003.
- SCOTT F. Gilbert et Sahotra Sarkar, « Embracing Complexity: Organicism for the 21st Century » dans *Developmental Dynamics*, 2000, p. 1-9.
- VICENTE, A., « How Dispositions Can Be Causally Relevant » dans *Erkenntnis*, 2002 p. 329-344.
- WALTER, Sven, « The Epistemological Approach to Mental Causation » dans *Erkenntnis*, 2007, p. 273-285.
- WEDGWOOD, Ralph, « The Normative Force of Reasoning » dans *Noûs*, 2006, p. 660-686.
- WEDGWOOD, Ralph, *The Nature of Normativity*, Oxford, Oxford University Press, 2007.
- YABLO, Stephen, « Mental Causation » dans *Philosophical Review*, 1992, n. 101, p. 245-280 .
- YABLO, Stephen, « Cause and Essence » dans *Synthese*, 1992, n. 93, p. 403-449.
- YABLO, Stephen, « Wide Causation » dans *Noûs*, 1997, p. 251-281.